

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Le maréchal**  
**Fevzi Çakmak arrive au-**  
**jourd'hui à Çanakkale**  
 Une réception solennelle lui  
 sera réservée

On annonce de Çanakkale que des préparatifs sont faits pour la réception solennelle du maréchal Fevzi Çakmak, attendu aujourd'hui en cette ville, venant d'Istanbul.

**Le bureau des constructions**  
**du ministère des Travaux**  
**Publics**

On a fixé le cadre du personnel du bureau des constructions créé par le ministère des Travaux Publics et qui doit s'occuper de la construction des rues, des maisons, immeubles à appartements et locaux pour les services de l'Etat, etc... Ce personnel est composé de 50 ingénieurs et architectes les plus connus.

**Le départ du sultan**  
**de Bahrein**

Seyh Hamid, Sultan des Iles Bahrein, accompagné de ses deux fils, les Seyh Day et Abdullah, est parti ce matin pour Bassorah, par l'Express du Taurus.

Il a visité hier le musée d'Avasofya et les autres monuments historiques.

### LA MARINE NATIONALE

**Notre nouveau navire-base**  
**de sous-marins**

C'est aujourd'hui, à 15 heures, qu'aura lieu en Corne-d'Or, l'attribution du nom au paquebot acheté récemment en Allemagne en vue de servir de navire base pour nos flottilles de sous-marins. Le Haber annonce à ce propos que ce bâtiment aura des couchettes pour 436 officiers et sous-officiers et plus de 500 matelots. Sa vitesse est de 13 milles 5 et il dispose de toutes les installations nécessaires pour assurer les besoins et le repos des équipages de dix sous-marins.

**Nos ingénieurs et contre-**  
**maîtres en U. R. S. S.**

Moscou, 27 A. A. — Hier eut lieu la promotion solennelle des 69 ingénieurs et contre-maîtres turcs de l'industrie du textile. A cette cérémonie assistèrent le directeur-adjoint et l'ingénieur en chef de la Turktroï Zigline, le représentant du commissariat des affaires étrangères, Osetrov, le chargé d'affaires et le consul de Turquie, ainsi que de nombreuses autres personnalités.

M. Zigline, au nom de la Turktroï, ouvrit la cérémonie par une allocution où il souligna les brillants résultats obtenus dans l'instruction des étudiants turcs et il releva que le combinat de Nazili est confié à des spécialistes turcs avec conviction qu'ils viendront à bout de leur tâche.

Des toasts furent portés aux chefs des deux Républiques amies.

Des 69 étudiants, les 62 reçurent mention parfaite et les 7 mention bien.

### L'honneur et le rasoir

A Muhrezini, demeurant Seyfi, sa femme Mazzen, et son enfant. Hier matin, Muhrezini laissait l'enfant aux soins de la bonne en déclarant à son mari qu'elle se rendait à Uskudar, pour voir sa mère. Or, sans trop savoir pourquoi, peut-être à la suite d'un pressentiment, Seyfi voulut contrôler le fait. Ne trouvant pas sa femme à Uskudar, il rentra à Istanbul et se mit à faire les cent pas au pont devant le débarcadère des bateaux de Kadikoy. Bientôt, il vit débarquer sa femme qui accompagnait un certain Yusuf. Le mari trompé, sortant un rasoir qu'il avait en poche, se mit sur le couple. Il blessa sa femme au visage et l'amant en divers endroits du corps. Les blessés ont été transportés à l'hôpital et Seyfi a été arrêté. Une enquête a été ouverte.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

**La presse turque**  
**de ce matin**

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

## Les rebelles espagnols constituent à Burgos un gouvernement provisoire qui aura des représentants à l'étranger

**Ils adoptent pour drapeau l'ancien pavillon rouge et or de la monarchie**

Paris, 27. — On confirme l'institution à Burgos d'un directoire ou gouvernement révolutionnaire sous la présidence du général Cabanellas.

Il s'agit d'un gouvernement provisoire de défense nationale, qui siégera en attendant l'établissement de la dictature militaire dans toute l'Espagne. Le nouveau gouvernement aura notamment à représenter l'Espagne à l'étranger.

Le drapeau du nouveau gouvernement est l'ancien drapeau espagnol, rouge et or.

A partir d'aujourd'hui, un « Journal Officiel » paraîtra à Burgos.

Par décision du conseil municipal de Pampelune, le crucifix a été rétabli dans toutes les écoles de la Navarre.

Ce ne sont pas des portefeuilles qu'il leur faut...

Berlin, 27. — L'ex-président du conseil, M. Martinez Barrio, aurait offert au général Mola le portefeuille de la guerre dans un nouveau cabinet qui serait constitué sous la présidence de M.

## Les opérations en cours

### Nouvelles contradictoires

Tanger, 26. — La Radio de Séville dément les nouvelles du gouvernement annonçant la défaite de l'insurrection et affirmant la chute prochaine de Madrid. Le ministre de la guerre et celui de l'Intérieur, seraient prisonniers des insurgés.

Un régiment de cavalerie gouvernementale se serait révolté, ce qui aurait donné lieu à de sanglants conflits dans les rues de la capitale avec les troupes gouvernementales.

Berlin, 27. — La station de radio de Séville annonce que deux régiments qui étaient fidèles jusqu'ici au gouvernement de gauche, se sont ralliés à la rébellion et ont pu quitter Madrid sans être molestés.

### Les troupes du général Mola à la frontière française

Hendaye, 27. — Les troupes du général Mola ont occupé tous les cols, le long de la frontière française et les ont fermés.

La route de Bilbao à la frontière française est complètement dégagée et elle a été parcourue hier par les autos.

A la suite de la destruction par les gouvernementaux d'un pont important, au Sud de Pampelune, les troupes rebelles ont obliqué vers la gauche, par le mont Trois Couronnes, en vue d'atteindre Pasajes et d'avoir ainsi un débouché à la mer libre.

Hendaye, 27 A. A. — Le général Cabanellas Ferrer a constitué à Burgos un comité provisoire de défense nationale, placé sous l'autorité suprême du général Mola. Ce comité prit à sa charge tous les pouvoirs gouvernementaux. Il aura des représentants à l'étranger.

Hendaye, 27 A. A. — On annonce que la garnison rebelle de Loyola, près de Saint-Sébastien, réussit à s'échapper et occupe actuellement les hauteurs entourant Saint-Sébastien. On entend le grondement d'une intense canonnade.

Les réguliers marchent de Barcelone vers Saragosse

Barcelone, 27 A. A. — Trois colonnes de troupes gouvernementales marchent sur Saragosse.

La première colonne, sous le commandement de Perez Farras, s'empara de Lerida et se trouve à l'heure actuelle à 35 kilomètres de Saragosse.

La deuxième colonne prit Sarinena et arriva à Tardiente, à 60 kilomètres de Saragosse.

La troisième s'empara de Caste et arriva à Alcaniz. Cette colonne comprend le 16ème régiment d'infanterie, des for-

Azana. Le général Mola a refusé en faisant répondre qu'il ne s'agit pas maintenant de portefeuilles ministériels, mais d'une lutte qui doit être menée jusqu'au triomphe de la dictature militaire.

« Je suis prêt » dit  
 Alphonse XIII...

Londres, 25. — L'ex-roi d'Espagne Alphonse XIII, interviewé par l'« Evening Standard », a déclaré que, si l'Espagne le demande, il est prêt à répondre à son appel.

### L'opinion d'Iturbi

New-York, 25. — Le célèbre pianiste espagnol, Iturbi, qui dirige les concerts symphoniques de Philadelphie et New-York, déclara aux journaux que seul le fascisme peut sauver l'Espagne.

### Adhésion à la rébellion

Londres, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

ces d'artillerie et des miliciens.  
 Franco à 40 km.  
 de Madrid ?

Berlin, 27. — On annonce de sensibles progrès sur le front du Sud également.

Les troupes du général Franco ne seraient plus qu'à 40 kilomètres de Madrid.

Les deux seuls réseaux de canalisations qui assurent l'eau à la capitale auraient été coupés par ordre des chefs du mouvement militaire, de telle sorte que Madrid ne pourrait guère résister plus de huit jours.

### Les gouvernementaux annoncent des succès

Madrid, 27 A. A. — On annonce que les rebelles se soumettent à Albacete. Les rebelles de Villa Robledo, dans la province d'Albacete, se sont soumis à 18 h. 30. Puis, la ville même d'Albacete a été occupée par les colonnes convergentes venant de Murcie, Carthagène et Valence. Désormais, les communications ferroviaires, télégraphiques et téléphoniques avec Murcie se trouvent complètement rétablies.

Grâce à l'accès sur la mer, le ravitaillement des gouvernementaux est désormais assuré.

Notamment la capitale est assurée de ne plus manquer de combustibles liquides et de poissons frais. Le grand centre maraîcher de Murcie fournira des fruits frais en abondance.

Le bombardement de Saragosse continue.

Le combat acharné au Nord de Madrid dans les montagnes de Guadarama continue ; les rebelles auraient perdu pied.

Madrid, 27 A. A. — Les soldats gouvernementaux encadrant les paysans, harcèlent en Andalousie les forces principales des rebelles.

### Le retour à la vie normale

Madrid, 27. — Le gouvernement a pris une décision qui contribuera à rendre encore davantage à la capitale, son aspect normal. Désormais, à partir de 21 heures, ce seront les forces de police habituelles qui assureront l'ordre dans les rues. Les passants ayant leurs papiers d'identité en règle, ne pourront plus être arrêtés.

Le gouvernement a réquisitionné 30 églises ou couvents pour les employer comme hôpitaux.

### Postes de radio clandestins ?

Madrid, 27 A. A. — Les autorités découvrirent et confisquèrent 4 postes

de radio clandestins.  
 Avec femmes et enfants...

Madrid, 27. — On annonce que les rebelles continuent à occuper, avec femmes et enfants, l'Alcazar de Tolède. Invités à conclure un armistice, pour permettre à leurs familles de quitter le bâtiment assiégé, ils ont refusé, disant qu'ils préfèrent conserver leurs familles auprès d'eux.

Les hydravions gouvernementaux bombardent Palma

Madrid, 27 A. A. — Le gouvernement communique par radio que les hydravions de la base de Barcelone bombardèrent les rebelles à Palma, chef-

## La marine de guerre espagnole

Il est beaucoup question, ces jours derniers, de la marine de guerre espagnole dont le rôle, dans la guerre civile actuelle, est loin d'être négligeable. Aussi, nous a-t-il semblé qu'un rapide exposé de sa composition et de ses forces pourrait présenter quelque intérêt.

Sauf en ce qui concerne les cuirassés dont les plans datent de 1909-10 et qui ont été lancés entre 1913-1914, la marine espagnole actuelle est presque entièrement l'oeuvre de la dictature.

Primo de Rivera avait attaché au développement de la flotte une importance capitale. Dans le préambule de la loi du 4 juillet 1926, concernant le programme de constructions neuves décidé par le Directoire, il était dit que l'Espagne ne peut renoncer à perfectionner son outillage maritime si elle veut affirmer sa personnalité ou continuer à travailler à ses destinées historiques.

Dans ce but, le programme Miranda, du nom du ministre de la marine, son auteur, prévoyait une dépense de 877.729.935 pesetas, à répartir en dix annuités. Au total, la marine espagnole devait mettre en chantier, depuis le 1er janvier 1926 jusqu'au 1er janvier 1936 : un croiseur de 8.000 tonnes, type Pr. Alfonso ; trois croiseurs de 10.000 tonnes, type Washington ; six conducteurs de flottille, type Churrua ; douze sous-marins.

La chute du Directoire et les événements qui l'ont suivie ont eu un effet fatal pour l'exécution de ce programme qui, s'il avait été mené jusqu'au bout, aurait fait de la flotte espagnole un facteur essentiel dans l'équilibre de la Méditerranée. Deux croiseurs de 10.000 tonnes, (Balears et Canarias), au lieu de trois ont été construits. Lancés respectivement en 1931 et en 1932, ce sont de robustes bâtiments auxquels leurs deux cheminées réunies par le haut en un seul tuyau large et aplati, donnent un vague air de parenté avec certaines grosses unités de la flotte britannique.

Le croiseur de 8.000 tonnes prévu, a été lancé en 1928 ; c'est le Miguel de Cervantes. Notons à ce propos, que le prototype de la classe, le Pr. Alfonso, a dû changer de nom, par suite de l'abolition de la monarchie ; il s'appelle le Libertad. Rapides — ils filent de 33 à 35 noeuds à toute puissance — ils sont armés de 8 pièces de 15,2, 4 de 10,2 anti-aériennes et 2 de 4,7.

Le reste du programme également n'a été exécuté que partiellement.

Les plus fortes unités de la flotte espagnole demeurent toutefois les cuirassés de 1913-14 que nous avons mentionnés plus haut. Ce sont le Jaime Ier, que nous avons pu voir à Istanbul, il y a quelque dix ou douze ans, et l'España (ex-Alfonso XIII) ; un troisième cuirassé du même type, qui s'appelait également España, a péri accidentellement sur les rochers du Riff. (Plus récemment, l'España a également perdu un croiseur par suite d'échouement).

Ces cuirassés, construits au Ferrol, d'après des plans d'Armstrong, présentaient une concentration d'artillerie surprenante pour des navires de leur taille.

lieu de l'île Majorque.  
 Les Marocains s'engagent en masse pour combattre en Espagne

Tanger, 27. — A la suite d'un appel du général Franco, les Marocains se présentent en masse pour s'engager dans l'armée espagnole. C'est décidément... le retour des Maures !

Les officiers en retraite sont rappelés

Madrid, 27 A. A. — La Gazette Officielle publie un décret autorisant les officiers en retraite à reprendre service dans l'armée active s'ils rendent « des services spéciaux » à la République.

le, avec leurs 8 canons de 305 en tourrelles cuirassées — ce qui était presque un armement de dreadnought, alors que leur déplacement ne dépassait qu'à peine 14.000 tonnes.

Il s'est produit, à bord des unités de la flotte un mouvement qui constitue une reproduction, sur une échelle réduite, des événements sanglants qui se sont déroulés en Espagne même.

Les officiers, en général, sympathisaient avec la révolte. Ils firent prendre la mer à une partie des bâtiments, pour aller croiser dans le Détroit de Gibralt.

leur Eugenio di Savoia, où il a été accueilli par les salves d'usage.

Les réfugiés de toute nationalité continuent à arriver de toutes les parties de l'Espagne. Ils confinent que la terreur continue à sévir ; marquée par des carnages, des incendies, des fusillades en masse, spécialement à Saint-Sébastien et à Barcelone. Les vivres commencent à manquer.

Madrid, 27. — Les milices du « Front Populaire » ont tiré contre le local de la légation de Pologne plusieurs coups de feu qui, par miracle, n'ont atteint personne. Beaucoup de membres de la colonie polonaise étaient réfugiés au local de la légation.

Les mouvements de la flotte française

Paris, 27. — On communique les renseignements suivants sur les mouvements des navires de guerre envoyés en Espagne en vue de la protection de leurs nationaux :

Le croiseur Duquesne est à Barcelone. Le contre-torpilleur Kersaint est à Palma de Majorque où il a présidé à l'embarquement de 150 ressortissants français à bord d'un vapeur de la Cie Touache. Après avoir embarqué les derniers Français de Majorque, le Kersaint appareillera pour Port Vendres.

L'Albatros est à Valence où se trouvent 100 touristes qui seront détournés sur un autre port ; il y a, en outre, en ville, 300 Français qui s'embarqueront sur l'Albatros ;

Le Maillé-Préjé est à Malaga ; le Tempête a quitté Tanger ; l'Adroit a embarqué les Français de Huelva et d'autres ports environnants ;

L'Enile Bertin a transbordé les Français de Santander sur le paquebot Mexique et il retournera à Santander pour y recueillir les ressortissants français qui s'y trouvent encore ;

Le Chasseur 68 a recueilli 84 personnes à Saint-Sébastien et les a ramenées à St-Jean-de-Luz.

(Voir la suite en 4ème page)

le, avec leurs 8 canons de 305 en tourrelles cuirassées — ce qui était presque un armement de dreadnought, alors que leur déplacement ne dépassait qu'à peine 14.000 tonnes.

Il s'est produit, à bord des unités de la flotte un mouvement qui constitue une reproduction, sur une échelle réduite, des événements sanglants qui se sont déroulés en Espagne même.

Les officiers, en général, sympathisaient avec la révolte. Ils firent prendre la mer à une partie des bâtiments, pour aller croiser dans le Détroit de Gibralt.

leur Eugenio di Savoia, où il a été accueilli par les salves d'usage.

Les réfugiés de toute nationalité continuent à arriver de toutes les parties de l'Espagne. Ils confinent que la terreur continue à sévir ; marquée par des carnages, des incendies, des fusillades en masse, spécialement à Saint-Sébastien et à Barcelone. Les vivres commencent à manquer.

Madrid, 27. — Les milices du « Front Populaire » ont tiré contre le local de la légation de Pologne plusieurs coups de feu qui, par miracle, n'ont atteint personne. Beaucoup de membres de la colonie polonaise étaient réfugiés au local de la légation.

Les mouvements de la flotte française

Paris, 27. — On communique les renseignements suivants sur les mouvements des navires de guerre envoyés en Espagne en vue de la protection de leurs nationaux :

Le croiseur Duquesne est à Barcelone. Le contre-torpilleur Kersaint est à Palma de Majorque où il a présidé à l'embarquement de 150 ressortissants français à bord d'un vapeur de la Cie Touache. Après avoir embarqué les derniers Français de Majorque, le Kersaint appareillera pour Port Vendres.

L'Albatros est à Valence où se trouvent 100 touristes qui seront détournés sur un autre port ; il y a, en outre, en ville, 300 Français qui s'embarqueront sur l'Albatros ;

Le Maillé-Préjé est à Malaga ; le Tempête a quitté Tanger ; l'Adroit a embarqué les Français de Huelva et d'autres ports environnants ;

L'Enile Bertin a transbordé les Français de Santander sur le paquebot Mexique et il retournera à Santander pour y recueillir les ressortissants français qui s'y trouvent encore ;

Le Chasseur 68 a recueilli 84 personnes à Saint-Sébastien et les a ramenées à St-Jean-de-Luz.



## NOTES ET SOUVENIRS

## Un coup d'œil sur les fortifications des Détroits à travers l'histoire

Lors du voyage d'études qu'il effectuait en Turquie, en 1892, le général Brialmont élabore un plan de défense qui devait, selon lui, rendre Istanbul tout à fait invulnérable. La fortification « effective » des Dardanelles et du Bosphore constituait deux éléments essentiels du projet. Brialmont tenait d'ailleurs pour démontré que les batteries côtières, établies dans des ouvrages de fortification permanente, bien reusément disposés et bien protégés, doivent avoir nécessairement raison de l'artillerie navale des plus puissants cuirassés.

## Le projet Brialmont

Les ouvrages de défense des Dardanelles devaient être concentrés, selon lui, essentiellement sur la passe étroite comprise entre Kilit-Bahr et Kalei-Sultaniye et comporter — outre un barrage de torpilles électro-automatiques — des batteries basses sur les deux rives avec casemates cuirassées et tubes lance-torpilles, et des batteries hautes placées en arrière et au sud de Kilit-Bahr sur la rive d'Europe. Une enceinte continue devait protéger ces ouvrages contre une tentative de débarquement et une attaque à revers. Jusqu'à la chute d'Abdul Hamid, le projet élaboré par Brialmont n'avait reçu qu'une exécution tout à fait fragmentaire et insuffisante, aussi bien en ce qui concernait les défenses des Dardanelles que celles du Bosphore et du camp retranché d'Istanbul.

A partir de 1908, Mahmud Şevket pacha et les Jeunes Turcs entreprirent le renforcement des ouvrages de défense des Détroits.

## Les tirs de 1910

Au Bosphore, on s'inspira du principe qui convenait moins de défendre l'« entrée » que le « passage » du détroit. Pour mettre, en effet, la dite entrée — dont les forts distants, de Kilios et de Riva protègent l'accès, — en état d'empêcher une escadre ennemie d'en approcher, il aurait fallu se livrer à des travaux et surtout à des dépenses considérables. On mit donc de côté la défense des approches pour ne s'occuper que du défilé. C'est dans ce boyau que furent érigés les travaux de défense qui, insuffisants et très apparents, vingt ans plus tard, furent modernisés par l'adjonction d'ouvrages dissimulés et bien défilés. Au début d'octobre 1910, il y eut même des tirs d'artillerie de côte au Bosphore. Ce fut un grand événement, dont la presse s'occupa longuement. Toujours en raison des conceptions que nous avons indiquées plus haut, on n'avait pas tiré à plus de 5 kms.

L'ensemble des fortifications du Bosphore se divisait, à l'époque, en deux sections : la zone d'Europe et la zone d'Asie. Ces sections se subdivisaient elles-mêmes en groupes formés de batteries.

Groupe d'Europe : 1° Büyük-Liman ; 2° Rumeli-Kavak ; 3° Anadolu-Kavak ; 4° Macar.

L'artillerie comprenait des pièces de tous les calibres et de tous les âges, depuis celles qui étaient là, en batterie, depuis 35 ans ! Au demeurant, les forts du Bosphore sont comme les peuples heureux : toute leur histoire, au cours de la guerre générale, se borne à l'échange de quelques salves, à grande distance, avec les navires du tsar...

## Les batteries des Dardanelles en 1914-1915

Tout autre est le cas pour les batteries des Dardanelles dont l'histoire, pendant les années de la grande guerre, est, tout entière, une épopée. Nous empruntons à une publication officielle (1) les renseignements suivants sur la composition et l'armement de ces ouvrages en 1914 :

« Au début de la mobilisation, l'armement et la fortification des Détroits étaient très incomplets. Les forts étaient en pierre et en terre ; les canons étaient dans leur grande majorité, d'un système ancien et à courte portée. Les munitions étaient restreintes.

Les forts de l'entrée étaient armés de 20 canons dont le calibre variait entre 15 et 28 cm. La portée maxima de ces pièces ne dépassait pas 7.500 m. Il y avait seulement IV-24 de 35 cal. pouvant tirer jusqu'à 14.800 m.

Quant aux forts de l'intérieur des Dardanelles, ils étaient armés de 78 canons dont le calibre variait entre 15 et 35,5 cm. De ce nombre, V-35,5 de 35 calibres et III-34 de 35 calibres pouvaient tirer à longue distance. Les premiers avaient une portée de 16.900 et les seconds de 14.800 m. (2). Parmi les canons restants ceux de 10 cm. 40 cal. avaient une portée de 9.600 m. et ceux de 22 ne tiraient qu'à 7.500 m. De l'entrée jusqu'au travers de Dardanus, le Déroit était dépourvu de défenses sérieuses. Il y avait seulement aux environs de Dardanus et de Képez VII canons de calibre variant entre 7,5 et 15 cm. C'est pendant le laps de temps de six mois, qui s'écoula entre la première apparition des for-

ces anglaises à l'entrée des Détroits (29 juillet 1920) et la première tentative de forçement (6 février 1930), que l'on fortifia le Déroit en utilisant tous les moyens disponibles et suivant les bases ci-après :

1. — **Les obusiers.** — On prévoyait qu'après avoir détruit les batteries de l'entrée, la flotte ennemie chercherait également à détruire de très loin les canons à courte portée des fortifications intérieures. Pour éviter cela huit batteries d'obusiers de 15, de 10,8 cal. furent installées sur les deux rives du Karanlik-Liman.

2. — **Les mines.** — En utilisant tout le matériel disponible, on posa graduellement 9 rangées de mines au point le plus resserré du Déroit. On installa également un tube lance-torpilles sur le rivage, à Namaziye.

3. — **Les batteries de barrage.** — En vue de protéger les chapelets de mines contre les dragueurs, on créa des batteries de barrage formées soit avec des canons prélevés aux navires de guerre, soit des canons Krupp ordinaires à masque protecteur. La plupart de ces batteries furent installées aux abords de Képez, Soanli et Havuzlar Deresi.

5. — **Les fausses batteries.** — Des batteries formées de canons Krupp faussement placées en différents endroits, soit pour ouvrir le feu contre les avions ou, simplement, dérouter le feu de l'adversaire. Ces fausses batteries ont beaucoup servi pour diviser et éparpiller le tir ennemi. En vue de protéger contre un débarquement possible le littoral s'étendant du golfe de Saros jusqu'au cap Eski-Istanbul, on disposait des 7ème et 9ème divisions et de 6 bataillons de gendarmerie.

Ces avec ces moyens matériels restreints que l'on tint en respect une formidable armada et notamment les pièces de 380 du Queen Elisabeth. Mais, plus que les canons, ce sont les hommes qui combattent. Il a été démontré jusqu'à l'évidence, que les servants des batteries comme les fantassins des Anafarta étaient tous des héros.

G. PRIML.

## NOUS SOMMES SERVIS A SOUHAIT!...

Nos nerfs sont profondément déséquilibrés. La tranquillité nous répugne. Nous voulons des émotions de l'extraordinaire. Tel est le désir de la génération de l'après-guerre.

Les disputes, les crimes, les accidents mortels ne nous émeuvent plus. Il nous faut des révoltes, des massacres ; il faut que le sang coule à torrents. Le bruit des fusils et des revolvers ne nous intéresse plus.

Il faut que des bombes éclatent, que les tanks marchent, que les gaz empoisonnés se répandent.

Il faut que l'on meurt, non pas un à un, mais en masse !

Au demeurant, la nature se met de la partie.

Il ne pleut pas ; il grêle. Les éclairs sillonnent les cieux et le bruit du tonnerre rappelle celui de milliers de canons se livrant à un bombardement.

En tout cas, les événements qui se suivent semblent servir à souhait les désirs de ceux pour qui les fortes émotions sont devenues le plat du jour !

La révolution fait rage, en Espagne ! Que de belles nouvelles nous parviennent !

Juges-en !

Il y a vingt-cinq mille tués ! Les avions ont bombardé la flotte ; celle-ci en a fait autant contre des fortresses ! Des villes ont été incendiées, il y a eu des massacres !

Mais en attendant, l'humanité a pu assouvir sa soif d'émotion !

Mais de quoi sera fait demain ? Les humains attendent et se désolent comme les chats des quartiers attendent le marchand de foie

Qui sait ce que l'avenir nous réserve !

Bürhan CAHID.

(De l'« Açık Söz »)

## LA VIE SPORTIVE

## LUTTE

## Le match Jim Londos-Dinari

Des nouvelles parvenues d'Athènes, il résulte que le match qui devait avoir lieu dans la capitale grecque entre Jim Londos et Dinari Mehmet pahlivan, a été remis à dimanche prochain. En attendant, ils ont fait hier des exhibitions très goûtées par le nombreux public.

## LES ASSOCIATIONS

## Une assemblée générale des capitaines et mécaniciens

L'association des capitaines et mécaniciens turcs a décidé de convoquer le 7 août prochain ses membres à une assemblée générale extraordinaire.

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## Ambassade de Turquie à Berlin

M. Hamdi, notre ambassadeur à Berlin, qui se trouvait depuis quelque temps ici en congé, est parti pour rejoindre son poste.

## LE VILAYET

## La santé publique

On a préparé le programme de la lutte qui, du 1er octobre 1936 jusqu'à fin février 1937, sera entreprise contre la morve, dans les régions de la Thrace et d'Istanbul.

De même, dans 320 villages, on a, jusqu'ici, immunisé contre le charbon, 287.000 têtes de bétail.

## LA MUNICIPALITE

## Les dégâts de l'orage d'hier

Hier encore, le ciel a déversé ses torrents.

Le matin, vers huit heures, rien ne faisait présager un nouveau déluge et l'on pouvait rencontrer dans les rues beaucoup d'excursionnistes désireux de passer gaiement le dimanche. Vers 9 heures, le ciel s'assombrit.

Vers neuf heures, trente, le bruit, encore lointain du tonnerre, annonça un orage. Peu après, le ciel se couvrait de nuages et s'obscurcissait au point que l'on était obligé d'allumer partout les lumières. L'averse ne tarda pas à arriver et pendant quelques instants, les grêlons tombaient dru. Il en a été de même dans l'après-midi, vers 14 heures. Après quoi, le temps se remit au beau.

Comme avant-hier, à Aksaray, Kadiköy, Kumkapi, Yemis, Mahmutpaşa, Kasimpasa, Besiktas et Dolmabahçe, les avenues, devinrent des lacs et les rez-de-chaussées des boutiques furent envahies par les eaux. Les sapeurs-pompiers couraient de-ci de-là au plus pressé. Dans la fabrique de chaussures en caoutchouc de Kırkçü Han, de Mahmutpaşa, l'eau entrée dans les ateliers, atteignait une hauteur de 1 mètre 50. Malgré ce, ce fut dimanche, les propriétaires des boutiques de ces parages durent combattre l'inondation.

A Fındıklı, le glissement d'un petit lot de terre, situé derrière le jardin «Cennet», a provoqué l'effondrement d'une maison. Fort heureusement, il n'y a pas eu de victimes humaines à déplorer. L'avenue de Fındıklı a été, comme toujours, obstruée par les pierres et la circulation des tramways Bebek - Eminönü a été provisoirement suspendue. A Balıkpazarı, le transport à dos d'homme d'un trottoir à l'autre se faisait moyennement cent paras.

Le faubourg le plus éprouvé a été Usküdär ; le vent qui soufflait en tempête pendant l'orage y a produit des ravages. Beaucoup de murs se sont écroulés çà et là. Les rues étaient littéralement impraticables. A Kuzguncuk, le poste de police et certaines maisons près du débarcadère, ont dû être évacués par mesure de précaution.

A Kadiköy, le pont Ibrahim Aga, de Kumbazlı, a été emporté.

Une voiture de tramway, qui passait sous un pont à Kadiköy, a déraillé. Les voyageurs ont pu se sauver avec difficulté ; en effet, à un moment donné, la voiture disparaissait presque sous l'eau.

Certaines communications téléphoniques ont été interrompues pendant quel-

que temps.

En mer, il n'y a rien de particulier à signaler.

D'après les informations fournies par l'Observatoire, la hauteur d'eau tombée depuis 2 jours atteint 73 millimètres. Le vent a soufflé de diverses directions et ce n'est qu'après 14 heures qu'il a tourné au Nord. La vitesse du vent n'a pas dépassé 10 mètres à la seconde. Le thermomètre a marqué au maximum 26 et au minimum 17. La pression atmosphérique est montée jusqu'à 758 millimètres.

Hier la nuit, à 24 heures, un épais brouillard a enveloppé la ville au point qu'à 1 heure du matin, on ne voyait pas à un mètre de distance. Ce matin, vers huit heures, il ne s'était pas tout à fait dissipé. Bien que d'ordinaire ce soit là un indice de beau temps, il est plus prudent de ne rien pronostiquer.

## Le pont Atatürk

Demain prendra fin la démolition de l'ancien pont d'Unkapanı qui doit faire place au nouveau pont «Gazi» ou pont «Atatürk». Déjà, les pontons du Vieux Pont ont été concentrés devant les ateliers de Balat, sauf deux que l'on a laissés amarrés respectivement devant Unkapanı et Azapkapı. Ils seront raménés aujourd'hui à Balat.

C'est à partir de mercredi que l'on pourra entamer, par conséquent, les travaux préparatoires pour la construction du nouveau pont. Vendredi, on compte achever le montage des machines pour la pose automatique des pieux de façon que l'on pourrait procéder ce jour-là à l'inauguration officielle des travaux.

Toute la partie en bois du Vieux Pont a été démolie ; pour être utilisables, la partie métallique et les pontons de l'ancien pont subiront une sérieuse réparation. Des crédits à cet effet ne figurent pas au budget de cette année de la Municipalité.

## La réfection des quais

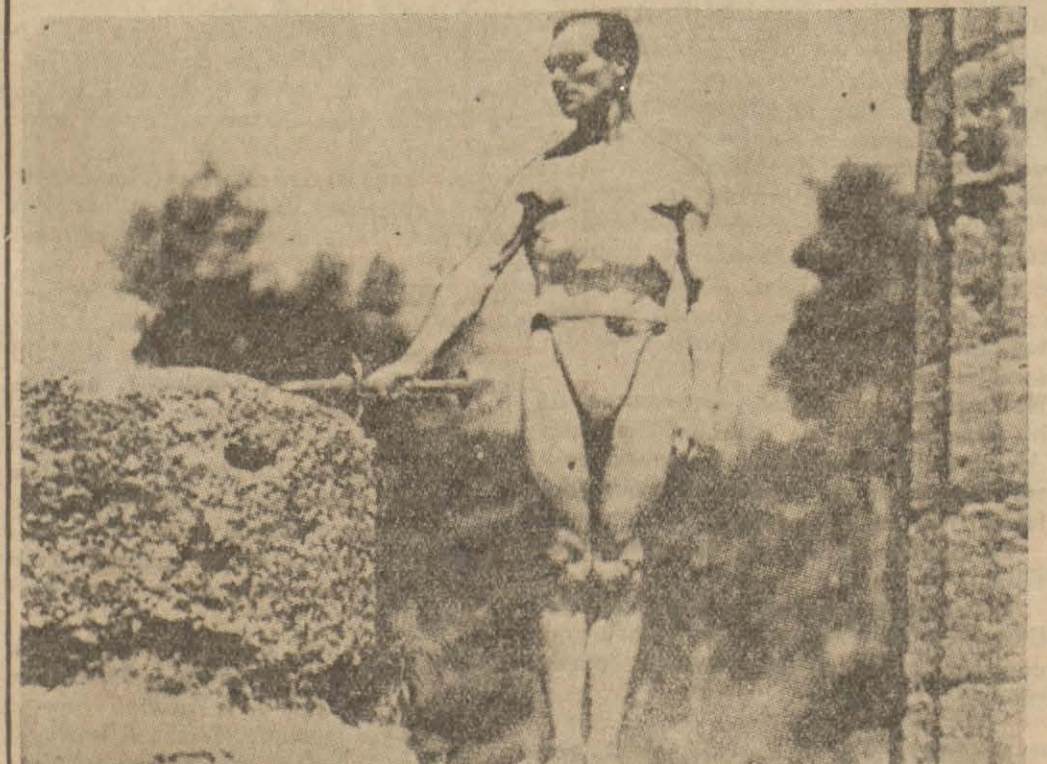
La direction du Port est sur le point d'achever ses préparatifs en vue de la réparation des quais de Galata et de Sirkeci. Le matériel nécessaire se trouve déjà à pied d'œuvre, sur le quai de Galata. Le plan des travaux à exécuter tant pour l'exhaussement que pour la consolidation du pont a été dressé par une commission technique sur base des constatations faites par des scaphandriers, tout le long de l'ouvrage.

Les quais de Galata devront mesurer 1 mètre et demi au-dessus du niveau de l'eau, alors qu'en certains endroits, ils ne présentent guère plus de 130 centimètres. On calcule que l'affaissement qu'ils subissent est de quelque 5 centimètres par an. Dans ces conditions, on suppose qu'ils risquent d'être immergés complètement jusqu'en 1940.

## Encore les dépôts de charbon

On annonce que le ministère de l'Economie aurait décidé de laisser définitivement à leur emplacement actuel, à Kurucemesne, les dépôts de charbon du Bosphore. Toutefois, afin de donner satisfaction aux justes revendications des habitants de cette localité, on obligera leurs propriétaires à évacuer les dépôts — au nombre de 8 ou 9 — qui sont dans le voisinage immédiat des quartiers habités.

Cette décision sera soumise, pour approbation, au Conseil des Ministres.



Comment le flambeau olympique a été allumé



Et comment les coureurs le portent vers Berlin

## Quelques heures au camp de «Galatasaray» à Kilyos

Par une chaleur torride, nous sommes, en auto, sur la route Sariyer-Kilyos.

Nous demandons à un laitier qui passe où se trouve le camp de Galatasaray. Il nous désigne de la main un endroit situé un peu plus loin.

Enfin, nous y voilà.

## Au milieu de notre jeunesse

A peine entré, nous remarquons que l'animation y est grande.

Les lycéens, depuis 15 jours, s'y livrent à des exercices militaires.

Les uns nettoient leur fusil, d'autres font retenir les boucles de leurs ceinturons, mais s'arrêtent en voyant entrer trois civils.

On nous conduit à la tente des commandants Kani et Zihni, qui nous reçoivent avec beaucoup d'amabilité. La chance nous favorise. C'est, parait-il, le dernier jour du camp.

Les étudiants ont passé leurs examens et la 12ème classe, dont les élèves ont reçu leurs diplômes, vont faire des exercices d'application de guerre.

Au moment où nous causons avec les commandants, nous entendons le clair-annonçant le rassemblement.

En un clin d'œil, les élèves ont rejoint leurs formations et sont au garde-à vous, en attendant leurs commandants.

Le signal du départ ayant été donné, nous suivons les détachements.

Après avoir traversé le village de Kilyos, nous nous arrêtons au pied de la forteresse où se trouve le réfectoire du camp.

En attendant les étudiants qui vont prendre part aux manœuvres d'application, l'ordre est donné de prendre du repos.

## Un programme chargé

Nous en profitons pour nous faire donner, par l'officier Salâheddin, les renseignements qui suivent sur la vie du camp :

— Le lever, nous dit-il, est fixé, chaque jour, à 5 h. 30.

Une heure après, on sonne le déjeuner.

A 7 heures, on donne le signal du rassemblement et commencent, alors, les exercices militaires qui durent jusqu'à 11 heures.

Après avoir pris des bains de mer, les élèves se mettent à table, à 12 h. 30.

Comme il fait très chaud, il n'y a plus d'exercices jusqu'à 16 heures. Ils reprennent de 16 à 18 heures.

A des jours fixes de la semaine, on prend aussi des bains de mer après les exercices de l'après-midi.

Le repas du soir a lieu à 19 heures. L'excellence de la nourriture.

L'un des élèves qui suivait les explications fournies sur ce programme journalier, nous dit :

— Sans la chaleur, la vie du camp ne laisse rien à désirer.

Nous sommes surtout contents de la nourriture. N'oubliez pas de le publier. Le repas qui nous est servi est meilleur que celui du meilleur restaurant.

Tenez, par exemple, je vais vous lire le menu d'aujourd'hui :

Petit déjeuner du matin : confiture de fraise, fromage «kaser» et thé.

A midi : boulettes de pommes de terre, haricots, « ayse kadın » à l'huile, « helva » de semoule.

Le soir : plat de légumes divers, «play» de Galatasaray, compote.

En ce qui concerne nos amusements, en dehors des exercices, ils consistent en bains de mer et en divertissements de toutes sortes auxquels nous nous livrons entre nous, les soirs.

Hier soir, par exemple, nous avons dansé ; les villageois de Kilyos étaient nos invités.

## Bleus contre Rouges

Mais voici le commandant Zihni.

Tous ont rejoint les rangs et se tiennent au garde-à vous.

Après avoir jeté un regard circulaire autour de lui, il dit :

— Qu'est-ce que je vois ? Les uns portent le chapeau, d'autres pas ! Du moment que vous êtes au repos, en levez tous vos chapeaux. Pour un soldat, il n'y a qu'une seule tenue !

Maintenant vont commencer les manœuvres d'application dont voici le thème :

Deux armées : l'une bleue, l'autre rouge, vont s'affronter.

L'endroit désigné « Galatasaray tepesi » et la route Kilyos est entre les mains de l'armée bleue et la partie située à l'est de la route, est entre celles de l'armée rouge.

Celle-ci a fait une offensive qui s'est heurtée à la défense de l'armée ennemie, qui l'a arrêtée.

Mais en ce moment, les forces de l'armée rouge ont de nouveau passé à l'attaque.

Le commandant donne encore des détails sur les manœuvres militaires, et nous partons ensuite pour le théâtre même des opérations.

Nous voici au « tahliye tepesi » de Kilyos, point le plus exposé aux tempêtes de la mer Noire.

Alors qu'au village, il n'y avait pas de vent, ici il souffle fort.

Nous assistons alors à une vraie bataille, tant des deux côtés on se bat avec acharnement, en se lançant à l'assaut à la baïonnette, aux commandes données.

L'armée rouge est déclarée, finalement, victorieuse.

L'enfant de Galatasaray

Nous retournons au camp. Le com-

## NOTES D'ART

Un concert de M<sup>lle</sup> Corradina Mola au Théâtre Municipal des Petits-Champs

Nous n'avons plus à présenter la célèbre claveciniste, Corradina Mola, aux lecteurs du « Beyoğlu ». Nous avons décrit déjà, dans ces colonnes, son jeu si fin, si ciselé, si souple et même temps si fort, ce jeu qui, chez elle, a toujours raison des difficultés les plus ardues, avec une aisance et une maîtrise sans pareilles ; son art si profond et si aristocratique. Mlle Mola nous offrira bientôt le régal d'une nouvelle audition.

Nous lui sommes déjà très reconnaissants de nous avoir procuré, avec tant de grâce exquise, ses magnifiques concerts qui ont eu lieu au « Halkevi » de Beyoğlu et à la Radio d'Istanbul. Elle nous permettra de l'applaudir encore à la Kermesse du Croissant-Rouge.

L'enthousiasme que Corradina Mola a éveillé parmi notre public — qui a demandé à la grande artiste, non seulement au « Halkevi », mais aussi à la Radio, de bisser le programme est tel qu'on a demandé à la talentueuse artiste de donner encore un concert. Elle y a consenti. Ce concert aura lieu sous le haut patronage de S. E. le gouverneur général M. le Vali Muhiddin Ustüdağ, au Théâtre Municipal des Petits-Champs (Şehir Tiyatrosu), à Tepebaşı, le jeudi, 6 août, à 21 heures.

LL. EE. l'ambassadeur et l'ambassadrice d'Italie, ainsi que les plus importants membres du corps diplomatique ont donné leur adhésion à cette rare manifestation musicale.

Nous avons rencontré la jeune artiste et nous avons pu constater que son enthousiasme pour notre ville, pour notre pays, pour le public qu'elle y a trouvé, n'est pas moins ardent que celui qu'elle a suscité parmi nous.

De tout l'élan de son cœur et de son âme vibrante, elle nous a dit : « J'ai la plus grande admiration pour votre si beau pays, pour votre ville — ville de rêve, tellement toutes les beautés plus riches et plus variées de la nature y sont rassemblées : cadre merveilleux pour l'harmonie si pure de l'architecture des mosquées, sous la voûte desquelles la pensée s'envole aussi en rêve. Et surtout ce que j'apprécie énormément, c'est l'âme si sensible à l'art que j'ai connu dans le public qui a suivi mes concerts. J'ai senti ce public vibrer dans son enthousiasme avec moi, et j'ai vu dans ce peuple vaillant des possibilités artistiques remarquables. C'est donc avec une véritable joie que je jouerai encore pour lui, pour ce public absolument compréhensif !

« Que dire de toute la réorganisation qui fait la renaissance admirable de votre intéressant pays, de la haute valeur de celui qui le conduit et de ses vaillants collaborateurs ? Encore : admiration !

« Enfin, je suis très touchée de l'accueil dont j'ai été l'objet, soit de la part d'éminentes personnalités tel que le gouverneur, ainsi que de la population.

« De tout mon élan, je jouerai sous le haut patronage de M. le Vali, au Théâtre Municipal, et à la Kermesse, pour le Croissant Rouge ! »

Et nous ajoutons que nous ne manquerons pas d'assister à ses concerts, avec tous ceux qui aiment les manifestations les plus hautes, les plus pures et les plus attrayantes de l'esprit et de l'Art.

« De tout mon élan, je jouerai sous le haut patronage de M. le Vali, au Théâtre Municipal, et à la Kermesse, pour le Croissant Rouge ! »

Et nous ajoutons que nous ne manquerons pas d'assister à ses concerts, avec tous ceux qui aiment les manifestations les plus hautes, les plus pures et les plus attrayantes de l'esprit et de l'Art.

« De tout mon élan, je jouerai sous le haut patronage de M. le Vali, au Théâtre Municipal, et à la Kermesse, pour le Croissant Rouge ! »

Et nous ajoutons que nous ne manquerons pas d'assister à ses concerts, avec tous ceux qui aiment les manifestations les plus hautes, les plus pures et les plus attrayantes de l'esprit et de l'Art.

« De tout mon élan, je jouerai sous le haut patronage de M. le Vali, au Théâtre Municipal, et à la Kermesse, pour le Croissant Rouge ! »

Et nous ajoutons que nous ne manquerons pas d'assister à ses concerts, avec tous ceux qui aiment les manifestations les plus hautes, les plus pures et les plus attrayantes de l'esprit et de l'Art.

« De tout mon élan, je jouerai sous le haut patronage de M. le Vali, au Théâtre Municipal, et à la Kermesse, pour le Croissant Rouge ! »

Et nous ajoutons que nous ne manquerons pas d'assister à ses concerts, avec tous ceux qui aiment les manifestations les plus hautes, les plus pures et les plus attrayantes de l'esprit et de l'Art.

« De tout mon élan, je jouerai sous le haut patronage de M. le Vali, au Théâtre Municipal, et à la Kermesse, pour le Croissant Rouge ! »

Et nous ajoutons que nous ne manquerons pas d'assister à ses concerts, avec tous ceux qui aiment les manifestations les plus hautes, les plus pures et les plus attrayantes de l'esprit et de l'Art.

« De tout mon élan, je jouerai sous le haut patronage de M. le Vali, au Théâtre Municipal, et à la Kermesse, pour le Croissant Rouge ! »

Et nous ajoutons que nous ne manquerons pas d'assister à ses concerts, avec tous ceux qui aiment les manifestations les plus hautes, les plus pures et les plus attrayantes de l'esprit et de l'Art.

« De tout mon élan, je jouerai sous le haut patronage de M. le Vali, au Théâtre Municipal, et à la Kermesse, pour le Croissant Rouge ! »

Et nous ajoutons que nous ne manquerons pas d'assister à ses concerts, avec tous ceux qui aiment les manifestations les plus hautes, les plus pures et les plus attrayantes de l'esprit et de l'Art.

« De tout mon élan, je jouerai sous le haut patronage de M. le Vali, au Théâtre Municipal, et à la Kermesse, pour le Croissant Rouge ! »

Et nous ajoutons que nous ne manquerons pas d'assister à ses concerts, avec tous ceux qui aiment les manifestations les plus hautes, les plus pures et les plus attrayantes de l'esprit et de l'Art.

« De tout mon élan, je jouerai sous le haut patronage de M. le Vali, au Théâtre Municipal, et à la Kermesse, pour le Croissant Rouge ! »



## CONTE DU BEYOGLU

## Cap au large

Par ALEXANDRA PECKER

La vedette qui assure le service entre Brest et Le Fret déversa ses rares passagers.

Wanda sauta prestement à terre, s'éloigna rapidement du port du Commerce, traversa le quai de la Douane, grimpa les escaliers menant au cours d'Artois qu'elle remonta en accélérant son allure à chaque marche et ce fut presque en courant, comme on court à un rendez-vous d'amour qu'elle arriva au haut du cours où soudain, elle s'arrêta brusquement.

— C'est ici.

C'était à cet endroit précis où ils s'étaient accoudés ensemble pour contempler la rade par une claire nuit d'été où leur amour naquit.

Alors la brise était douce et le couchant resplendissant et leurs cœurs bon dissaient à l'unisson.

Aujourd'hui, elle était seule. Le vent soufflait avec rage. C'était presque l'hiver.

Quelque chose d'humide sur la joue de Wanda. Bah ! sans doute une goutte de pluie.

Elle avait couru comme on court à un rendez-vous d'amour mais elle savait que personne ne viendrait la rejoindre.

Elle lui avait écrit : « Je viendrai, je me tiendrai à cet endroit précis d'où nous avons ensemble contemplé la rade de Brest par un beau soir d'été. Si vous ne vous souvenez pas de l'emplacement exact, tant pis, vous ne serez pas au rendez-vous. »

Elle pensait bien qu'il s'en souviendrait. Mais elle n'avait fixé son retour que pour le lendemain, l'amour et l'angoisse l'avaient jetée un jour plus tôt dans la ville où elle avait laissé son cœur à bord d'un croiseur-cuirassé et ce jour-là, elle ne pouvait attendre personne.

Soudain, un pas la fit tressaillir. Ce pas s'arrêta près d'elle.

Un souffle chaud se mêla au sien dans le vent.

Une manchette galonnée s'était posée près de sa main.

Elle crut défaillir.

Enfin il dit :

— Merci d'être venue.

— Pourquoi merci ? Je suis venue à un rendez-vous que j'avais fixé moi-même.

— Ah ! vous m'avez écrit ?

— Oui, hier. Si vous n'avez pas encore reçu ma lettre, pourquoi êtes-vous venue ce soir ?

— Parce que je viens tous les soirs.

— Vous saviez que je viendrai ?

— J'en étais sûr.

— Pourquoi pleurez-vous ?

— Et vous ?

— Ne pensons pas à ce qui aurait pu être. Nous avons plusieurs heures devant nous. Ne pensons à rien.

— Je vous aime.

— Je t'aime.

\*\*\*

Non ! ne pensons à rien. Oublions d'avoir un instant entrevu pour nos cœurs la possibilité et la liberté d'un élan, d'avoir été aussitôt rappelés par la chaîne qui nous rive à un devoir austère.

— Essayez vos larmes, Wanda. Allez m'attendre au pont Gueydon, je vais chercher une embarcation et je passerai vous prendre. Nous irons vers le large, nous dépasserons la pointe, le vent y sera plus vif, plus pur, et puis, hélas ! nous reviendrons. Et ce sera fini. Nous ne nous verrons plus jamais. Le voulez-vous ?

— Je veux tout ce que vous voulez.

— Vous voulez me suivre en mer ?

— Je vous suivrais jusqu'au bout du monde.

— Même dans l'autre monde ?

— Même dans l'autre monde.

\*\*\*

— Il y a un peu d'orage.

— Je ne le sens pas.

— Vous n'avez pas peur ni froid dans une embarcation légère sur les grandes vagues ?

— Avec vous, je n'aurai jamais peur, ni froid.

— Je vous aime.

— Je vous aime. Tout à l'heure ce sera du passé.

\*\*\*

— Plus vite !

— Voilà.

— Plus vite !

— Impossible, les deux moteurs sont en marche.

— Plus vite !

— Wanda ! vous êtes folle, ne vous penchez pas comme cela !

— Il y a longtemps que nous sommes partis ?

— Nous avons dépassé la pointe Saint-Mathieu depuis longtemps.

— Criez plus fort. La rafale m'empêche de vous entendre... Pourquoi ralentissez-vous ?

— Vous connaissez la navigation dans ces parages ?

— Un peu.

— Nous arrivons sur un récif visible à marée basse.

— Alors ?

— Alors ! Il me suffit de donner un coup de barre pour le laisser à tribord ou à babord et continuer tranquillement.

— Comme si rien n'était ?

— Comme si rien n'était. Dites : par quel bord nous évitons l'écueil ?

— Il faut pour l'éviter, abandonner la ligne droite ?

— Oui.

— Je croyais qu'il était parfois indigne de l'ouïer.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

— Je le crois aussi.

— Il faut toujours aller tout droit.

— Wanda !

— Quoi donc ?

— Vous savez les rochers ne sont pas de beurre, quand on les rencontre...

— Je sais, il est des rencontres qui ont des conséquences définitives !

— Il quitta brusquement la direction :

— Embrasse-moi.

Et le rocher courait vertigineusement à la rencontre de l'embarcation.

Le lendemain, dans l'une des criques granitiques de la côte des légendes, qui va de la pointe Saint-Mathieu à la pointe Conquet, le flux rejeta une casquette galonnée, une voilette de tulle brun et un peu de bois cassé...

\*\*\*

FAITS-DIVERS :

Brest. — Un accident en mer. Une embarcation chavira en vue de la pointe Saint-Mathieu. Deux morts.

\*\*\*

A bord du grand croiseur, un carré en deuil.

— Mais pourquoi, diable, n'ont-ils pas pris un homme d'équipage pour les conduire ?

C'était superflu. Il connaissait comme sa poche tous les écueils des parages.

— Mais il était un excellent nageur. La houle n'était pas terrible. L'embarcation a chaviré assez près de la côte. Comment se fait-il qu'ils ne s'en soient pas tirés ?

— C'est un accident incompréhensible.

— Mais sait-on qui était la femme ?

— Je l'ai aperçue sur le cours d'Artois, dit quelqu'un, il m'a semblé qu'elle avait la silhouette de Wanda.

— Wanda ?

— Oui, vous savez la petite Wanda qui est parfois descendue à bord avec lui ?

— Sûrement pas, interrompit vivement le lieutenant de vaisseau Le Breizzonec. Il me racontait tout. Je sais qu'après son départ, ils ne correspondaient plus.

— Car son ami lui avait dit avant une permission :

— Tu reconnaîtrais l'écriture de Wanda ?

— Je crois.

— Alors rends-moi un service : si pendant mon absence tu reconnais cette écriture sur une enveloppe, ne la fais pas suivre chez moi, mais garde-la précieusement jusqu'à mon retour.

— C'est si sérieux ?

— Il soupira :

— Beaucoup plus encore !

Et le lieutenant de vaisseau Le Breizzonec murmura en appuyant intentionnellement :

— C'est un « accident » incompréhensible.

\*\*\*

La côte s'est enrichie d'une légende de plus.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

## Vie Economique et Financière

## Nos fruits frais à l'étranger

Comme les exportations de nos fruits à destination de l'Europe se développent de plus en plus, le Turkois suit la question de près.

Le ministère de l'E. N., tout en ne suscitant pas de difficultés, veille, de son côté, à l'application des dispositions de la nouvelle loi concernant les falsifications.

D'Izmir et d'Uzunköprü, on a demandé audit ministère l'autorisation d'expédier en Europe des melons.

Cette autorisation a été accordée. Les expériences faites l'année dernière démontrent que les melons peuvent surtout être expédiés en Allemagne qui recherche ceux qui sont de couleur verte.

Les raisins et les pommes que l'on peut exporter ne sont pas encore arrivés à maturité.

De la région d'Ayvalik, on exporte un genre de poires très appréciées en Egypte et en Syrie.

Le vin muscat

M. Ali Rana Tarhan, ministre des Monopoles et des Douanes, a déclaré que les raisins muscats achetés par le monopole, dans la région de Burnova, serviront à la fabrication de vins de qualité supérieure.

Les mines de lignite

M. Celâl Bayar, ministre de l'E.N., examine les profits à tirer des mines de lignite de la région de Balikesir.

Il a déclaré qu'elles sont très riches et que les mesures nécessaires sont envisagées pour en tirer le meilleur rendement.

La fabrication du caviar

Comme les poissons que l'on pêche à Kizil Irmak sont propres à la fabrication du caviar, on engagera un spécialiste russe pour en assurer aussi plus tard l'exportation.

En attendant, on a commencé les travaux de dragage.

Quelques plaintes à l'en-

droit des commissions de

contrôle des œufs

La commission chargée du contrôle des œufs, à Ordu considérant que les œufs renfermés dans 17 caisses destinées à l'exportation étaient légèrement sales, en avait autorisé l'expédition à Istanbul.

Le négociant, qui avait le droit de les exporter puisque la marchandise passait à Istanbul en transit, crut devoir soumettre ces caisses à l'examen de la commission de contrôle de notre ville.

Cet examen a démontré :

1. — que les caisses ne portaient pas la mention **œufs légèrement sales** ;
2. — que 20 pour cent des œufs étaient gâtés.

La commission a donc interdit leur exportation et a envoyé, à cet égard, un rapport au ministère qui étudiera le cas.

On annonce, d'autre part, que des plaintes sont adressées contre la commission de contrôle de Zile, qui, au lieu de limiter celui-ci d'après le règlement, aux œufs à exporter, examine aussi les œufs à livrer au marché intérieur.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

## MOUVEMENT MARITIME

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers. Rotterdam. Amsterdam, Hambourg ports du Rhin.	"Ulysses", "Orestes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 3-8 Août ch. du 17-22 Août
Bourgaz. Varna. Constantza	"Ulysses" "Orestes"	" "	vers le 25 Juil. vers le 8 Août
Pirée, Marseille. Valence, Liverpool.	"Durban Maru", "Delagoa Mary",	Nippou Yusen Kaisha	vers le 19 Août vers le 19 Sept.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les deux camps en Espagne

Le "Tan", commentant les événements d'Espagne, en vient, incidemment, à tracer un parallèle entre ce pays et le nôtre. Voici la conclusion de cet article :

« Le vrai malheur, c'est que l'on n'a pas pu trouver en Espagne la mesure des véritables valeurs et des véritables intérêts nationaux. Il faut conclure qu'il n'y a pas eu un chef, un guide national, capable de voir les événements sous cet angle, de les indiquer à la nation et de faire converger dans ce sens les forces nationales. »

D'ailleurs, les grands chefs dans la vie des nations, sont rares et difficiles à former. Et si nous considérons l'histoire de l'Espagne, nous voyons que l'on s'est follement efforcé pendant des siècles de dessécher toutes les possibilités de créer des hommes capables. L'Inquisition était un système tendant à anéantir immédiatement toute individualité qui émergeait, qui s'écartait d'un type d'homme conçu de façon fort étroite. Cette conception tendait à assurer le pouvoir aux gens craintifs, aux vues étroites, sans valeur, à écraser les éléments courageux et éclairés. L'Espagne paye très cher aujourd'hui les siècles d'Inquisition qu'elle a subis.

Le résultat en est que dans la vie nationale de l'Espagne, on ne voit s'affirmer que des individualités sans relief. Elles ne peuvent voir les questions nationales que suivant une conception étroite, et sont incapables de créer l'unité et la souveraineté nationales indispensables pour assurer le développement du pays. Il est hors de doute que l'on voit apparaître de temps à autre des idéalistes parmi ceux qui jouent un rôle dans la vie publique. Ils font tout ce qu'ils peuvent. Mais ils ne parviennent pas à grouper en une même minute tous les Espagnols autour d'un même objectif.

Au moment où nous écrivons ces lignes, la nation turque tout entière s'inspirant d'objectifs et d'intérêts communs, grâce à la puissance et à la valeur de son Guide, vient de remporter la victoire de Montreux. C'est précisément au moment d'une pareille victoire nationale que l'on sent mieux et plus profondément la différence entre notre situation et celle de l'Espagne. Nous souhaitons du fond du cœur que ce pays ami puisse jouir au plus tôt des bienfaits de la paix. Mais en même temps, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer une reconnaissance et le sentiment de sécurité que l'on ressent à se trouver dans un port sûr, alors que les tempêtes font rage à l'entour.

## Montreux et la paix

M. Abidin Daver Dav'er, analyse la situation qui résulte, pour chacun de nos Etats voisins, de la remilitarisation des Détroits. Et il termine ainsi :

« Les Etats de l'Entente Balkanique pourront dorénavant être sûrs du côté de la mer Noire. »

Le nouveau régime des Détroits, qui renforce en même temps la position stratégique de la Turquie, de l'U. R. S. S. et des Etats Balkaniques, sera le facteur le plus puissant de la paix à l'Est et jouera également un rôle efficace dans la paix de l'Europe.

C'est parce que la fortification des Détroits constituait un fait d'une telle importance que ceux qui aiment la paix l'ont accueilli avec une aussi grande satisfaction.

La victoire de Montreux n'est pas seulement la victoire de la Turquie, mais encore le triomphe de la paix.

## Les publications de l'Etat

M. Etem Izzet Benice propose, dans l'"Açik Soz", la constitution d'une Direction Générale des pu-

blications de l'Etat :

« Cette création n'empêche en rien que les publications de l'Etat soient préparées par les personnes qui les rédigent actuellement, suivant leurs compétences propres. Sa tâche sera d'assurer l'administration générale des publications et le contrôle de celles-ci, tous jours du point de vue de l'intérêt général. »

Toutes les publications de l'Etat imprimées ou non, devront être envoyées à cette direction générale qui en assurera la diffusion et, au besoin, la vente. »

Le "Kurun" n'a pas d'article de fond.

## Les articles de fond de l'"Ulus"

### Lausanne - Montreux

Nous avons célébré l'anniversaire de Lausanne dans la chaude atmosphère de la victoire de Montreux. Depuis plusieurs jours, le pays est plongé dans la joie. Nos colonnes ne suffisent pas à contenir les télégrammes de félicitations qui parviennent des villes et des bourgades.

Même si c'est le hasard qui a rapproché à ce point les jours de Lausanne et de Montreux, c'est là une coïncidence qui s'accorde fort avec l'identité de valeur et de force qu'ils présentent. Nous ne saurions plus les concevoir l'un sans l'autre. Chaque génération éprouvera un plaisir renouvelé à célébrer l'un dans l'atmosphère d'émotion fraîche encore suscitée par la célébration de l'autre.

La politique ottomane avait noué dans les Détroits les conflits séculaires entre les nations. Cela au moment où les cœurs sentaient encore la chaude douleur de la grande guerre, Lausanne ne l'a pas dénoué. On pouvait confier pour quelques années la sécurité des Détroits non pas aux armes, mais à la vigilance de l'héroïsme turc, — de l'héroïsme qui, sauvant le foyer, a abouti à Lausanne et a fait réaliser de ce fait un événement que l'on peut considérer comme unique dans l'histoire. Les ennemis, qui ont occupé le pays, ont subi une défaite sans précédent dans le monde entier. « Par la violence et la ruse, on avait occupé toutes les forteresses de la chère patrie, on avait pénétré dans tous ses arsenaux, toutes ses armées avaient été dissoutes et tous les coins du pays avaient été effectivement occupés. » Et ce qui est pire que tout ceci, à l'intérieur même du pays, les hommes qui étaient au pouvoir se livraient à l'insolence, à l'aberration, voire à la trahison. »

Ces maîtres du pouvoir avaient unifié leurs intérêts personnels à ceux des assaillants. « La nation était opheline et épuisée. Le Turc, qui était tombé dans une situation si affreuse, au prix de son noble sang et grâce à Atatürk, s'est relevé, à sauver son foyer. »

Montreux a consolidé par les armes la sécurité des Détroits qui avait été confiée à la vigilance de l'héroïsme turc. La grande satisfaction témoignée par le pays tout entier provient de ce que, à l'occasion de cet événement, on a témoigné d'autant de respect pour la paix mondiale que pour la Turquie elle-même. La Turquie est indubitablement heureuse de voir la question du passage par les Détroits former un cercle d'amitié parmi le monde civilisé et d'y occuper elle-même la place la plus digne. Nous croyons avoir indiqué ainsi brièvement les raisons de la grande allégresse du pays.

Les compatriotes qui, depuis des années travaillent pour la sécurité et le repos du pays, ont, depuis longtemps, attachés à celui qui, des Anafarta à Dumlupinar, de Lausanne à Montreux, est le facteur de tout notre salut. Peut-être les jours comme ceux de

# L'Etat et la Nation en devenir

Par RECEP PEKER

(II)

L'aborde la question du devenir national.

Je veux laisser de côté le nationalisme de sang. Pour développer mon idée, il n'est point besoin d'exprimer quelque opinion pour ou contre le nationalisme raciste ou irrédentiste. L'irrédentisme actif et passif, qui se manifeste sous forme d'union avec des éléments extérieurs ou de liquidation intérieure, cet irrédentisme est affaire de politique du jour. La vraie question est l'union et l'unité des hommes vivant dans les mêmes pays dans une dignité et avec des droits communs. Nous avons, en Turquie, balayé tous les éléments enracinés qui détruisaient cette communion ; et nous les avons supprimés de notre existence en même temps que le type d'Etat qui les avait engendrés.

En Turquie, les limites des conceptions religieuses ne sauraient sortir hors de la personnalité du citoyen. Ces conceptions n'occupent aucune place dans la société, la politique ni l'administration. D'autre part, la société, la politique ni la loi ne se préoccupent de la religiosité ou de l'irreligiosité du citoyen. La loi est affaire de conscience et non d'Etat.

Nous ne laissons non plus, en Turquie, place aux objets d'animosité et de discrimination provenant de la conception de classe.

Nous ne reconnaissons de privilège à aucun individu, à aucune famille, ni à aucun groupe quel que soit son caractère. Nous prenons aussi en considération les différences de valeur engendrées par le travail, la capacité, la technique pour ce qui est des profits à obtenir des entreprises individuelles ou collectives.

Le citoyen turc a accepté, pour être dans son pays l'objet du respect le plus profond de devenir une unité de la masse populaire composée d'individus vivant tous dans la dignité et jouissant de droits égaux dans l'intérieur de ces limites.

La nation turque nourrit une foi commune à l'égard des principes fondamentaux qui sont à la base du régime du nouvel Etat turc. Cette foi n'est pas l'œuvre d'une adaptation artificielle. Elle provient de la faculté de percevoir et d'apprécier le bien, le juste et le progrès, faculté développée chez elle au plus haut point, ainsi que de fait qu'elle mesure la portée des grandes transformations vers le progrès opérés dans son existence et qu'elle admire sa propre œuvre.

Par unité nationale dans son sens nouveau, nous entendons une nation unie et forte au dedans. C'est à dire une nation qui n'a pas seulement l'apparence extérieure de la force. Nous accordons à cet effet — à côté du rôle considérable d'une activité éducative et méthodique — une place et une importance spéciales aux qualités raciales et tout particulièrement au fait d'avoir vaincu de grandes difficultés dans l'histoire.

Tandis que de grosses divergences de vues naissent autour des conceptions nationales à l'époque des effondrements et des édifications qui ont suivi la grande guerre, la Turquie nouvelle est née sous forme d'un bloc national épuré. Ce fait constitue une réussite heureuse, en ceci qu'il facilitait d'un point de vue spécial notre « devenir » en tant que nation.

Mais lorsque nous parlons d'unité nationale, nous évitons soigneusement de condamner à l'inactivité les facultés de raisonnement, d'initiative ou d'investigation du citoyen, ainsi que de faire de l'ensemble des citoyens un troupeau

Lausanne et de Montreux sont-ils l'occasion de manifester de façon plus large cet attachement qui vit toujours dans les cœurs sous la forme d'une inébranlable sécurité.

Kemal UNAL.

sans intelligence. Nous ne traitons pas le problème de l'organisation de la nation comme une sorte de mise en scène, forcément artificielle, appliquée à une vie interne essentiellement vouée au désordre.

Tout au contraire, nous voulons que la masse nationale soit un ensemble de citoyens unis dans leur foi les uns aux autres et à l'Etat, et dont chacun sait se servir de son cœur et de sa tête.

L'Etat peut donner une apparence extérieure d'unité aux masses qu'il organise au moyen d'une pression et d'une terreur continues. Mais l'effet produit par des « unités » de cette sorte ne saurait être autre chose qu'une manifestation nerveuse passagère.

Nous autres, nous croyons qu'on peut former une masse nationale disciplinée au vrai sens du mot, grâce au sentiment de l'unité ancrée dans les profondeurs de l'âme.

La voix collective de cette masse doit venir du cœur, et non du gosier.

Cette entreprise est plus difficile, cette route est plus longue. Mais la force est réelle et éternelle, d'une nation formée dans cet esprit, par cet esprit et seules peuvent être grandes la vigueur et les réactions d'une telle manière de former une nation.

L'idée du « devenir » de l'Etat prévient le gaspillage de toutes les forces et de toutes les énergies de la nation, et canalise celles dans des directions grâce à quoi elles se concentreront au profit de la nation. L'Etat national n'est en aucune façon un régime arbitraire.

Nous autres, Turcs, nous ne croyons pas à la vitalité d'un régime qui ne serait pas issu de la nation ou ne s'appuie pas sur elle. Il n'a jamais, à notre sens, été plus indispensable qu'aujourd'hui, de voir les destinées de la nation placées sous l'influence de la nation elle-même.

L'Etat national s'appuie sur la volonté nationale sans être soumis aux méthodes de l'Etat libéral.

La Constitution turque proclame qu'en Turquie, la « souveraineté appartient sans condition ni restriction à la nation ».

La souveraineté est exercée au nom de la nation par la G. A. N.

A celle-ci seule appartiennent les droits d'édicter des lois, de les abroger ou de les modifier, d'élaborer le budget et le modifier, d'octroyer des concessions au nom de l'Etat, d'assumer des engagements financiers, de déclarer la guerre, de conclure la paix, de décréter des amnisties générales, de surseoir aux poursuites judiciaires et de ratifier les sentences capitales.

La G. A. N. est élue au scrutin secret par la nation. Elle se réunit sans convocation chaque année à la date fixée par la loi. Aucun pouvoir ne peut la dissoudre ; elle décide elle-même le renouvellement des élections.

Le Président de la République est élu par la G. A. N. Le gouvernement est formé par le président, mais il fonctionne par la confiance et sous le contrôle de la G. A. N.

La Turquie est un Etat national ; mais les caractéristiques que je viens d'énumérer définissent aussi son aspect démocratique.

Les organes de l'Etat ainsi formés par cette succession de suffrages possèdent désormais la plus complète autorité.

Les citoyens, qui jouissent d'une grande liberté dans l'élection de la G. A. N., sont soumis, après la formation de l'Etat, à la volonté inflexible de celui-ci.

J'ai déjà parlé de la tâche consistant à régler la situation respective de l'Etat et de la nation l'un dans l'autre ou vis à vis de l'autre.

Ce point est particulièrement important.

Il n'existe en Turquie qu'un seul parti national : le nôtre, le Parti Répu-

## Après la revue militaire d'Addis-Abeba

L'impression parmi les indigènes

Addis-Abeba, 27. — L'imposante parade militaire qui s'est déroulée ces jours derniers et les discours prononcés par le vice-roi ainsi que par le Ras Aïlou ont fait une forte impression parmi les populations indigènes qui ont tout admiré les formidables armements et les moyens militaires puissants des Italiens.

Les membres de la colonie arabe originaires de Hadramout, ont adressé au vice-roi une déclaration de loyalisme et de solidarité avec les autres musulmans d'Ethiopie. Tous les signatures de ce document sont des protégés britanniques.

D'autres musulmans de race aborigène, résidant à Addis-Abeba, préparent une manifestation grandiose de loyalisme.

## L'agitation en Transjordanie

Jérusalem, 26. — Une grande agitation se manifeste parmi les Arabes de la Transjordanie, qui ont lancé des bombes contre la résidence britannique.

## La cérémonie de Vimy

Les discours du roi Edouard VIII et de M. Lebrun

Paris, 27. — La cérémonie de l'inauguration du monument aux morts canadiens de Vimy a été particulièrement imposante.

Nous dédions ce monument aux morts canadiens, dit le roi Edouard VIII, à la splendeur de leur sacrifice.

Puissent les démocraties anglaise et française, s'écria M. Lebrun, rapprocher toujours davantage dans la paix les peuples anglo-saxons.

Le roi Edouard VIII est reparti immédiatement ensuite pour Calais, d'où il s'est rendu à l'aérodrome de Saint-Englebert. A 20 heures 40, le souverain britannique atterrissait à Hendon.

## Les nouvelles dénominations de la flotte française

Paris, 27. — Les nouvelles appellations suivantes ont été adoptées : la 11ème escadre s'appellera désormais escadre de l'Atlantique ; la 1ère escadre s'appellera escadre de la Méditerranée ; la réunion des deux escadres formera la flotte de haute mer.

blicain du Peuple.

Celui-ci veille particulièrement, dans toutes ses activités, à l'accomplissement de cette tâche.

Il fonctionne chaque année avec la totalité de ses organes au sein du peuple. Il parle au peuple et l'écoute. Des milliers de congrès populaires se réunissent tous les ans dans le pays tout entier, et les discussions, au cours de ces congrès, ne sont soumises, à aucune restriction autre que la fidélité aux principes fondamentaux du régime.

Les vœux, les demandes, les doléances formulées par le peuple au cours d'une année sont, dans ces congrès, rassemblés, confrontés, classés et finalement triés.

On classe les vœux et doléances selon qu'ils peuvent leur être fait droit par les administrations locales ou par l'Etat. Les lois sont renouvelées en vertu de ces nécessités.

Si une demande est repoussée, avis en est donné à leur auteur avec les raisons qui ont motivé le refus.

De la sorte, l'influence de la nation sur le gouvernement de l'Etat ne se limite pas seulement à l'usage du droit de vote.

La masse de la nation se trouve peut-être avoir collaboré sans interruption à l'administration de l'Etat.

(à suivre)

## Une déclaration de M. Eden aux Communes

Pour assurer la collaboration italienne

Londres, 26. — Quelques journaux anglais observent que, nonobstant la fin des sanctions, les marchandises italiennes continuent à être boycottées en Angleterre. Ils voient aussi dans le maintien des accords de la Méditerranée un obstacle à la collaboration de l'Italie.

On confirme que M. Eden fera demain (aujourd'hui), aux Communes, des déclarations au sujet de la caducité des accords de la Méditerranée.

L'ex-chef laboriste, M. Lansbury, parlant à Lewes, a déclaré qu'un effort international est nécessaire pour établir une paix permanente sur la division des ressources dans le monde.

Le «Daily Telegraph», examinant les résultats de la conférence de Londres en fonction des répercussions qu'elle a eues à Rome et à Berlin, estime que les principales objections soulevées par l'Italie seront éliminées ces jours prochains.

D'autres journaux relèvent :

1° Que M. Mussolini attend les déclarations de M. Eden avant de se prononcer ;

2° Que l'Italie ne juge pas la dénonciation des accords de la Méditerranée comme suffisante pour reprendre sa collaboration en Europe, mais exigerait de nouvelles conditions.

## M. Lamoureux critique la politique de la France

Paris, 26. — L'ex-ministre, M. Lamoureux, publie un article dans lequel il déplore la « nullité » de la diplomatie française qui a laissé choir de façon lamentable le prestige de la France dans le monde.

## La sauvetage des colonies étrangères

(Suite de la 1ère page)

## M. Bowers est enfin sauf

Hendaye, 27 A. A. — M. Claude Bowers, ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, a quitté ce pays hier à bord de la canonnière américaine Cayouga.

Washington, 27 A. A. — M. Franklin, consul des U. S. A., à Barcelone, demanda par radio au département d'Etat que le croiseur américain Quincy, actuellement en route pour Malaga, soit immédiatement envoyé à Barcelone pour secourir les réfugiés américains.

« Toutes les communications sont menacées » déclara le consul.

Le département de la marine inscrivait le croiseur Oklahoma de transport d'urgence au Quincy la requête de M. Franklin.

D'autre part, le consul des U. S. A. à Marseille informa le département d'Etat que 11 athlètes américains venant de Barcelone sont arrivés à Marseille dans un état de dénuement absolu.

Marseille, 27 A. A. — Les des troys britanniques Gallant et E. H. 5, arrivèrent de Barcelone. A bord se trouvaient trois cents passagers de différentes nationalités.

## Des excursionnistes en panne

Paris, 27. — On apprend que 21 élèves de l'école normale de la Charente inférieure, qui se trouvaient en excursion en Espagne, ont pu se réfugier à l'ambassade de France à Madrid.

## Une agression communiste

Berlin, 27. — Au cours d'une attaque par surprise des communistes à Garmisch (?) dans la province de Santander, l'Allemand Imhof a été grièvement blessé et sa fille Johanna a été tuée. L'événement a produit une grosse émotion. Le consul d'Allemagne a demandé que des mesures soient prises pour la protection des populations

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 37

# PETITE COMTESSE

par  
MAX DU VEUZIT

## Chapitre VI

Il avait peur que notre chère intimité ne fût troublée par sa présence ; peut-être même qu'elle ne voulût l'emmener chez elle, loin de Montreux.

Comme il tournait vers moi son regard pensif et douloureux, je lui souris affectueusement, pour le rassurer.

Est-ce que quelqu'un, maintenant, pouvait me contraindre à une existence qui ne me plairait pas ?

Non ! J'étais forte de l'amitié de la baronne et de son petit-fils.

Et si ma belle-mère avait émis la prétention de me faire quitter mes amis, elle se fût heurtée à un refus poli mais définitif.

Elle ne fit, d'ailleurs, aucune allu-

sion à cela durant le repas. Chaque fois que le hasard de la conversation me faisait adresser la parole à la baronne, je prononçais toujours avec gratitude le mot « mère ».

Et cette appellation filiale semblait toujours atteindre la comtesse d'Armons.

Ses yeux se levaient vers moi, de l'étonnement ou de l'inquiétude passait dans son regard, puis elle continuait de manger en silence, comme accablée sous le poids de pensées importunes.

## Chapitre VII

Comme nous nous levions de table, Mme de Montreux se tourna vers moi. Et doucement maternelle, elle conseilla :

— Myette, va donc faire les honneurs de notre vieux château à Mme

d'Armons. Montre-lui la belle perspective que nous voyons de la tour carrée. Ce coin-là, classé monument historique, est réellement intéressant.

J'obéis gracieusement, mais en réalité sans grand enthousiasme.

« Je comprenais le désir de la baronne de nous mener un tête à tête à la comtesse et à moi ; mais, personnellement, je m'en serais bien passée. »

A peine avions-nous fait quelques pas hors de la maison, que ma belle-mère me prit le bras.

— Ma petite Myette, je suis heureuse de vous retrouver en bonne santé et si impeccable de tenue et de savoir-vivre que je m'en réjouis sincèrement pour mon fils.

— Vous pensez, madame, que le comte attachera beaucoup d'importance à ce sujet ?

— Mais j'espère qu'il s'en réjouira comme moi.

— Permettez-moi d'en douter.

— Et pourquoi ?

— Parce que, personnellement, j'ai eu l'occasion, il y a quelques mois, de me rendre compte que Philippe d'Armons ne s'embarrassait pas beaucoup de mon existence.

— Comment cela ?

— Je lui ai écrit... une lettre correcte, ma foi. Je lui ai marqué mon désir de posséder une photographie de lui. Je lui exprimais aussi le besoin de voir nos affaires réglées avec Mme Dar-

teuil, mon portefeuille étant fortement

aplatis.

— Mon Dieu ! Et que vous a-t-il répondu ?

— Deux lignes pour me renvoyer à son homme d'affaires comme si aucun lien — même d'intérêt — ne pouvait exister entre lui et moi...

— Et encore ?

— C'est tout !... Ah ! pardon ! le portait-il ?

Et je me mis à rire.

Elle leva les yeux vers moi.

— Il vous envoyait une photo de lui ?

— De lui ? Vous allez en juger.

Pour ne pas oublier mes devoirs d'épouse envers le comte Philippe d'Armons, je porte toujours sur moi l'image qu'il m'avait envoyée comme étant la sienne.

Et tirant de ma poitrine le petit médaillon de pierres fines, je l'ouvris et le tendis à la comtesse.

— Voyez, combien je suis flattée d'avoir un tel mari ! Quel beau souvenir pour me défendre contre les tentations !

La vieille dame eut un geste éperdu en voyant l'envoi de son fils.

— Philippe a voulu plaisanter ! balbutia-t-elle.

— Dommage que je n'aie pas saisi le sens plaisant de cette photo, répondis-je vivement.

— Myette, je vous en prie, soyez généreuse. Si vous saviez combien mon pauvre enfant est malheureux !

— Malheureux de m'avoir pour fem-

me, sans doute !

— Je ne dis pas cela.

— Mais moi, je le crois et je l'exprime.

Et après un instant de silence :

— Il y a un moyen de faire cesser entre le comte et moi cet état douloureux.

— Que voulez-vous dire, ma chère enfant ?

— Je pense que le comte d'Armons m'a rendu un signalé service le jour où il me donna l'appui légal de son nom pour échapper aux infâmes projets d'une belle — mère cupide et cruelle. Il s'est montré, ce jour-là, chevaleresque et bon ; je lui en suis profondément reconnaissante.

Elle fut toute attendrie de mes paroles.

— Que Dieu vous bénisse, Myette, de penser de pareilles choses !

— Mais j'estime que sa générosité et ma reconnaissance ont des bornes.

— Qu'allez-vous chercher là, ma pauvre petite ?

— Ce que la raison exige de penser, madame. Le comte d'Armons ne doit pas, toute sa vie, être victime d'une union pour lui déplorable ; de même que je ne veux pas rester prisonnière dans des liens matrimoniaux qui ne sont que fictifs.

— Le prêtre et le maire les ont sacrés, ces liens — là, mon enfant !

— Mais le législateur autant que la loi chrétienne ont prévu le cas des ma-

riages non consommés. Une annulation à Rome, un divorce au palais de justice et le tour sera joué !

— Oh, jamais ! jamais Philippe ne consentira à un divorce.

— Qu'en savez-vous, madame ? Je n'ai d'ailleurs pas l'intention de m'offrir aucune... compensation... au comte d'Armons ! Le service qu'il m